

O monde, entends ce que dit la Sagesse, et laisse venir à elle les petits enfants que tu séduis. Et vous, âmes faibles et ignorantes, écoutez la voix qui retentit dans les rues et sur les places de la cité; venez, mangez le pain qu'elle vous offre, et buvez le vin qu'elle vous a préparé.

### LA TABLE DU PRINCE

*Diligenter attende.*

Considérez avec attention.

(PROVERBES, XXIII, 1.)

Ce même livre des *Proverbes*, où la Sagesse figurait le banquet eucharistique dans le festin qu'elle a préparé aux enfants et aux âmes dociles, renferme une autre allusion prophétique à la divine Eucharistie.

C'est au début du chapitre vingt-troisième que se trouvent les paroles mystérieuses où la sagacité des commentateurs a découvert une si merveilleuse application au mystère adorable des autels.

« Lorsque vous serez assis pour manger,  
 « y est-il dit, considérez avec attention ce  
 « qui sera servi devant vous. Mettez un  
 « glaive à votre gorge, si toutefois vous  
 « êtes maître de votre âme (1). »

(1) Prov., XXIII, 1-2.

Quelle est donc, se demande saint Augustin, cette table royale, sinon la table de ce prince puissant, qui, ayant donné sa vie pour nous, a dressé un banquet où l'on peut se nourrir de son corps et de son sang (1) ?

Mais il faut méditer attentivement chaque mot du livre inspiré. Il y a là des trésors d'enseignements pratiques et des considérations frappantes que les âmes vraiment eucharistiques aimeront à recueillir.

## I

« Lorsque vous serez assis pour manger avec le prince... »

Le Sage prévoyait cette grande miséricorde que Dieu réservait au Testament nouveau. Un jour viendra, semble-t-il dire, où vous vous assoirez tous à la table du prince. Nul n'en sera exclus. Ce sera l'heure de la sublime égalité que le Seigneur, dans son ineffable tendresse pour l'homme, établira entre sa pauvre créature et lui.

---

(1) *Traité XLVIII sur l'Évangile de S. Jean.*

D'autres peuvent rêver-je ne sais quelles utopies qui tendent à insurger le sujet contre le roi, le serviteur contre le maître, l'enfant lui-même contre son père. Notre Dieu a résolu le problème avec une largesse royale, sans reculer devant aucun sacrifice, ni hésiter devant aucune humiliation. Il a regardé la bassesse de ses serviteurs et il ne l'a point dédaignée. Il s'est revêtu de leur faiblesse et a pris la forme d'esclave (1). Il a dressé une table princière où la nourriture était Dieu et le breuvage Dieu encore. Puis il s'est assis, et autour de lui les sujets se sont rangés pour prendre part au festin royal, que le Sage regardait dans le lointain des siècles, quand il disait : « Vous serez assis pour manger avec le prince. »

## II

« Considérez avec attention ce qui sera servi devant vous. »

Esprit de l'homme, considère attentivement quelle est la table et quels sont les

---

(1) *Ép. aux Philipp., II, 7.*

aliments qu'on y sert. Les sens perçoivent des objets matériels : une petite hostie blanche, un peu de vin dans un calice d'or. Mais la foi déchire les voiles ; elle découvre sous ces apparences miraculeusement conservées par la volonté divine, qui veut l'éprouver, la substance même de Dieu qui a remplacé celle du froment et du vin, dont nos sens continuent à saisir les apparences.

Lorsque la Manne tomba du ciel, les enfants des Hébreux criaient : « *Man hu*, qu'est-ce ceci ? » Quand on présentera l'Eucharistie à notre foi, nous dirons, nous aussi : « Qu'est-ce ceci ? » Et, découvrant sous les espèces sacramentelles ce que la foi nous y montre, nous nous inclinons dans un acte de soumission de notre esprit.

Mais je ne me bornerai point à cet acte de foi, et mon cœur, ravi d'admiration devant ce prodige de la miséricorde, s'écriera, lui aussi : « Qu'est-ce ceci ? » D'où me vient ce bonheur que mon Dieu s'anéantisse pour se donner à moi ? Je me donne à lui sans réserve, puisqu'il se donne en ne rien réservant.

## III

« Mettez un glaive à votre gorge, » continue le Sage.

Les saints interprètes ont longuement commenté cette parole mystérieuse. Le Sage, disent-ils, nous recommande en cet endroit d'employer le glaive du discernement et de la foi, qui distingue et sépare cette nourriture divine de la nourriture matérielle et commune. « Car celui qui mange et boit indignement mange et boit sa propre condamnation, en ne discernant pas le corps du Seigneur (1). » Celui qui mange indignement l'Eucharistie place comme un glaive dans sa gorge, pour percer et détruire, autant qu'il est en lui, Jésus-Christ, quand il la traverse. Il est donc coupable de meurtre vis-à-vis de Notre-Seigneur ; il pèche aussi gravement que s'il mettait à mort Jésus-Christ, comme les Juifs le firent.

Ce texte, continuent les commentateurs, signifie encore ceci : Placez le glaive de la

(1) I Cor., xi, 29.

continence dans votre gorge, afin qu'après avoir communiqué, vous ne vous répandiez pas en ris immodérés, en paroles légères, en festins grossiers, en conversations nuisibles à la gloire de Dieu ou au bien du prochain. Mais, au contraire, recueillez votre esprit, entretenez-vous avec Jésus-Christ et jouissez de lui.

Enfin, disent-ils encore, sachez qu'après la communion il vous faut user du glaive de la mortification, retranchant les passions et les vices qui déplaisent à Notre-Seigneur, afin de vous immoler à lui, de mourir avec lui et d'être crucifié comme lui.

## IV

« Si toutefois, ajoutent les *Proverbes*, vous êtes maître de votre âme. »

Ce glaive du discernement, de la mortification et de la continence, n'est point donné à tout le monde. Il n'appartient qu'à celui qui est le maître de son âme, qui domine ses passions, qui sait modérer et régler ses désirs.

Sans doute, ce domaine de l'âme et ce

repos des passions est le fruit de l'Eucharistie, mais il requiert absolument notre coopération et un travail personnel. Si nous coopérons à la grâce qui nous est donnée dans l'Eucharistie, nous supprimons les vices, nous dominerons nos passions, nous serons les maîtres et les rois de notre âme.

Ainsi vit-on sainte Catherine de Sienne acquérir, après une seule communion, un tel empire sur son âme, une telle indifférence que toujours elle gardait un visage égal, une âme calme et tranquille, au sein des prospérités comme au milieu des plus terribles adversités.

## V

Les Septante, dans leur version, après le texte que nous méditons, ajoutent ces mots qui ne se trouvent pas dans la Vulgate : « Sachant qu'il vous faut préparer des mets semblables à ceux qui vous sont offerts par le prince. »

Admirables paroles que les saints interprètes ont longuement expliquées et que nous méditerons avec soin.

En ce festin de l'Eucharistie, disent-ils, Jésus-Christ fait pour nous dix miracles. Avec sa grâce, nous lui en préparerons autant de notre côté.

1<sup>o</sup> Le premier miracle de l'Eucharistie, c'est la transsubstantiation. Le pain et le vin ne conservent que leurs accidents; ils perdent leur substance, que la puissance de la consécration change au corps et au sang de Jésus-Christ. — Ainsi le pécheur pénitent doit se transsubstantier, quand il participe à ce festin. De charnel, il deviendra spirituel; de superbe, immortifié, luxurieux, jaloux, colère qu'il était, il deviendra, par la vertu du corps sacré de Jésus-Christ, humble, sobre, chaste, libéral et doux. O âmes qui goûtez l'Eucharistie, revêtez-vous de Jésus-Christ, transsubstantiez-vous en lui, de manière à pouvoir dire avec saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (1). » Les apparences extérieures seront les mêmes, mais l'homme intérieur sera changé, il sera transformé en Jésus-Christ.

2<sup>o</sup> Avec le corps et le sang du Christ, dans l'Eucharistie, en vertu de ce que les

(1) Galat., II, 20.

théologiens nomment la concomitance, se trouve aussi son âme, avec toute sa sainteté, sa vision et son amour béatifiques, avec tous ses ornements et toutes ses qualités naturelles et surnaturelles. En vertu de l'union hypostatique, le Verbe s'y trouve également avec toute sa divinité et toutes ses perfections divines. Toutes ces grandes choses, Jésus-Christ nous les présente dans l'Eucharistie; toutes ces choses, nous les recevons dans l'Eucharistie. — Ainsi devons-nous offrir et consacrer à Jésus-Christ non-seulement notre corps, mais notre âme avec toutes ses facultés : l'intelligence, la volonté et la mémoire, nos sens internes et extérieurs, toutes nos forces, nos pensées, nos intentions, nos actions et nos opérations, afin que tout cela soit dirigé à l'amour, l'honneur et la louange de Jésus-Christ, afin que nous ne recherchions plus rien d'extérieur, ni applaudissements, ni plaisirs, ni délices, ni richesses, ni honneurs.

3<sup>o</sup> Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ s'humilie à un degré incroyable. Son immensité, il l'enserme dans une très-petite hostie, et dans chaque point même de cette hostie. — O convive du Christ, apprends

donc à l'humilier; car, dit saint Bernard, c'est une indignité de voir l'homme s'enorgueillir là où un Dieu s'humilie. Jésus-Christ se cache dans le Sacrement, cache là également tes vertus et tes dons, ne voulant plaire qu'à Dieu et n'être plus connu que de lui seul. En beaucoup d'églises, spécialement dans certains bourgs perdus dans les solitudes, Jésus-Christ demeure caché, seul, inconnu; personne ne le visite; les saintes espèces sont comme à l'abandon; apprenez, vous aussi, à demeurer caché et à être négligé de tous. Quoi! Jésus-Christ demeurerait tout seul et inconnu, et vous voudriez paraître, être connu et honoré de tous!...

4° Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ est tout entier dans toute l'hostie, et tout entier dans chaque parcelle de l'hostie. — Ainsi, livrez-vous tout entier à Jésus-Christ dans toute votre vie, et tout entier à lui dans chaque partie, chaque heure et chaque acte de votre vie.

5° Jésus-Christ est impassible dans l'hostie. Qu'on déchire, qu'on transperce, qu'on souille, qu'on brûle, qu'on répande les saintes espèces, le corps de Jésus-Christ qui s'y cache ne peut être atteint ni même

touché. — Imitiez cette impassibilité et souffrez avec une indifférence si calme que vous sembliez devenu insensible.

6° Jésus-Christ est insensible sous les saintes espèces. — Mortifiez vos âmes et ne vivez plus que selon l'esprit : les sens entraînent à la concupiscence, au vice et à l'enfer; l'esprit porte à Dieu, à la vertu et au ciel.

7° Le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie a les qualités des corps glorieux : clarté, agilité, subtilité. — Offrez-lui de votre côté un corps et une âme purs par la chasteté, brillants par l'éclat du bon exemple, agiles par la ferveur, subtils par la contemplation.

8° Notre-Seigneur donne le pouvoir de consacrer non point à quelques hommes, mais à des milliers d'hommes, à tous les prêtres, quand même ils seraient pécheurs et criminels. — Montrez à votre tour et en échange un cœur large, dilaté par l'amour; aimez vos ennemis; rendez-leur le bien pour le mal. S'ils ne le méritent pas, Jésus-Christ le mérite. Pour l'amour de lui donc, aimez ceux qui ne vous aiment pas.

9° L'harmonie des membres divins du corps de Jésus-Christ subsiste dans l'Euc-

charistie, sans aucun désordre ni confusion. — Restez aussi à votre place, quelque humble et modeste qu'elle vous paraisse. Le bien et le mal résultent surtout de l'ordre et de l'harmonie.

10° Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ nourrit, s'unit, s'incorpore tous les fidèles du monde entier; il leur communique son esprit divin, et tous semblent devenus comme des dieux. — Imitons cette grande charité de notre doux Sauveur; aimons tous nos semblables; que notre dilection s'étende sur tous, sur les étrangers comme sur ceux de notre maison et de notre pays, sur les amis comme sur les ennemis, sur les riches et les puissants comme sur les pauvres et les délaissés.

Que Jésus-Christ nous soit tout en tous!

## LA GRAPPE DE RAISIN DE CHYPRE

*Botrus Cypri dilectus meus in vineis Engaddi.*

Mon bien-aimé ressemble à la grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi.

(CANT., 1, 13.)

Les saints Cantiques renferment une foule de passages, qui sont des symboles figuratifs de la divine Eucharistie (1). Mais, parmi ces textes, il en est un qui attire plus volontiers l'attention des commentateurs, c'est celui où l'Époux dit : « Mon bien-aimé ressemble à la grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi. »

C'est surtout dans la réception de l'Eucharistie, mémorial de la Passion du Sauveur, que Jésus-Christ est pour l'âme

(1) M<sup>r</sup> de la Boullerie a interprété les trois premiers chapitres du *Cantique* spécialement en vue de la sainte Eucharistie. Nous renvoyons le pieux lecteur à ce beau livre, où le charme de la diction le dispute à la profondeur de la doctrine.